

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Continuous pagination. |

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

LA PÖCHETTADE.

CHANT SECOND.

SOMMAIRE.

Considérations sur la liberté.—Louis-Michel, suivi de ses généraux et précédé de Robespierre, descend sur le rivage de la lune.—Le peuple lunatique vient à leur rencontre, un fanal rouge en tête, accompagné d'une bande de musiciens, avec des tiges de citronilles, des sifflets d'aune et des peignes recouverts d'écorce de bouleau; ils exécutent la chanson de Malborough.—On se rend au temple.—Apparition.—Prédications.

Il est dans le langage un mot fort incompris,
Dont l'homme abuse, hélas! sans crainte, sans soucis.
C'est le mot liberté que chacun rend complice
De ses travers d'esprit, de son amour du vice!
Pour un vrai démocrate et pour un libertin,
(Tous ces admirateurs du grand saint Cupertin!)
Liberté signifie une aveugle licence,
Qui se moque de tout, de Dieu, de l'innocence,
Du prêtre et de l'autel et des mœurs et des lois;
Qui voudrait tout confondre et détruire à la fois!
Comme font les filous qui promènent la flamme
Au sein de nos cités, dans un projet infâme:
Tandis que l'incendie aux sinistres reflets,
Promène ses horreurs de palais en palais;
Tandis que les débris de splendides fortunes
Accusent en morceaux mille et mille infortunes,
Et que chaque victime, en proie au désespoir,
Voit crouler ses projets sous son vaste manoir;
Ces êtres nés du mal, engendrés dans la fange,
Profitant du tumulte et serrés en phalange,
Enlèvent les trésors arrachés au fléau.
Eux seuls n'ont jamais vu de spectacle si beau!
Ainsi les êtres vils, sans cœur et sans entrailles,
Qui rendent frénétique un essaim de canailles,
Sous le prétexte faux d'aimer la liberté;
Qui soufflent pouragan contre l'autorité,
Prétendant tout refaire au sein de leur patrie
Afin de rendre heureux le vulgaire qui crie;
Ces êtres sont rians en pensant aux malheurs
Que causeront, sous eux, ces flots de malfaiteurs.
Ils n'ont qu'un seul espoir en l'aveugle fortune
Qui pourrait remplacer la misère importune,
Si jamais la Discorde emportait, dans son vol,
Tous les liens divers qui retiennent au sol
Les divers éléments d'une belle harmonie.
Et quand leur beau pays serait à l'agonie,
Peut-être pourraient-ils s'emparer des honneurs,
Des titres, du pouvoir de toutes les grandeurs!
Alors pour faire aimer la liberté si belle,
La terreur reviendrait avec sa kyrielle
De Dantons, de Théôts, de Louis et de Marats,
D'accusateurs publics et d'autres scélérats!

La liberté, pour eux, c'est l'horrible vengeance,
Faisant d'une lanterne une utile potence!
C'est le droit très sacré de conduire au gibet
Un roi dont le bonheur fut de rendre un bienfait!
Et quand l'autorité veut punir leur audace,
Ils se disent martyrs, priant la populace
De venger leur mémoire en frappant les tyrans,
Les vampires affreux qui causent leurs tourments!
Voilà la liberté qu'on invoque à toute heure,
Pour laquelle on rugit, on vocifère, on pleure!
Qui peindrait le bonheur de ces braves héros,
Quand ils eurent touché les verdoyants côteaux
Que baigne mollement l'océan lunatique!
Sur ce sol enchanteur, la gent démocratique
Fait régner à jamais l'illustre liberté.
Tout démocrate y sait marcher avec fierté;
C'est un peuple de rois, libres de toute entravé
Il n'est point de sujet, il n'est aucun esclave,
L'empire de la force a seul un plein pouvoir;
Car il n'est point de loi qui prescrive un devoir!
Heureusement la mort n'a point franchi l'espace,
Et n'y viendra jamais poser son doigt de glace.
Ainsi la liberté qu'invoquent ces guerriers,
N'a rien de redoutable en ces lieux printaniers.
Si le grand Robespierre a vu le diadème
Choisir son noble chef, embellir son front blême,
C'est pour récompenser sa sublime vigueur
A doter son pays de l'affreuse Terreur!
C'est un titre gratis qui n'a de conséquence,
Que de lui transférer un semblant de puissance.
A peine Robespierre, au front majestueux,
Suivi de Louis-Michel, des héros valeureux,
A-t-il abandonné les flancs de la galère,
Balançant sur les flots sa voile aventureuse,
Qu'un peuple d'immortels armés de bons gourdins,
De glaives, de mousquets, portant des mannequins,
(Tous ils ont conservé leurs goûts et leurs usages:
Ils ne sont pas meilleurs, ils ne sont pas plus sages!)
Viennent les recevoir au son des instruments.
Précédant la colonne, on voit de vrais géants
De leurs bras musculeux portant un fanal rouge,
Immense en proportions, à la forme d'un bouge.
Charlévoix a fourni ses énormes sapins,
Montmagny son beau cèdre et Saint-Michel ses pins,
Pour édifier le cube inventé de notre ère!
Six pans bien ajustés renferment la lumière,
Dont les rouges reflets illuminent les champs,
Comme font de l'Etna les feux étincelants.
La tempête a fourni le mât qui le supporte.
De fameux musiciens une belle cohorte,
Sous les sinistres feux, font retentir les bois:
Les uns tiennent en mains, en guise de hauts-bois,
Du giraumon-turban la tige verdoyante;
Le tranchant de l'acier avait, sur cette plante,
Ouvert un court passage aux efforts du poumon.

(A continuer.)

LITTÉRATURE.

PHIL PURCEL, LE PORCHER.

(Suite.)

Un beau jour, Phil se déclara à faire une tournée en Angleterre, et pour la rendre plus productive, il résolut d'acheter un troupeau des animaux que nous avons décrits.

Il les acheta aussi bon marché que possible, et partit avec l'intention de mesurer son habileté contre celle des gens du Yorkshire. Il emmenait de plus, dans un but que nous expliquerons plus tard, un petit cochon qu'il s'était donné beaucoup de peine à élever.

La traversée n'offrit rien de remarquable, si ce n'est que tout ce qu'il y avait d'êtres vivants à bord eut le mal de mer, excepté les cochons. Même pour eux, toutefois, le changement était désagréable, car être enfermés à fond de cale était une privation de liberté qui ne pouvait leur plaire, frais venus qu'ils étaient de leur colline natales. Mais cette perte de la liberté, qu'ils sentaient en patriotes, n'entraîna pas celle de l'appétit : la mort seule pouvait leur ravir ce dernier droit de cochon.

Arrivé à terre, Phil, prenant un air de simplicité stupide, les vendit le double de ce qu'ils valaient en Irlande à un marchand du Yorkshire, qui, à les voir dévorer, crut qu'ils étaient affamés et qu'il pourrait les engraisser très-vite. Voilà donc ses cochons installés dans une étable plus confortable que les chaumières des infortunés Irlandais, et abondamment pourvus d'une nourriture à faire envie au pauvre Paddy lui-même. Mais le lendemain matin, lorsque leur nouveau maître entra chez eux pour savoir comment ils avaient passé la nuit, les augez n'étaient pas seulement vides, l'étable l'était aussi. Il se grattait la tête en se demandant où ils avaient pu se fourrer, lorsqu'il entendit un tapage effroyable. Tout le pays était sous dessus dessous. Les cochons avaient sauté une palissade de quatre pieds de haut, comme de vrais chamois, et ils avaient passé la nuit à ravager la campagne. Les propriétaires furieux étaient à leur poursuite, et avaient lâché sur eux tous leurs chiens. Mais les drôles auraient défié le diable, au combat comme à la course; ils essouffèrent, ils culbutèrent bêtes et gens, et, après s'être signalés par mille exploits, ils se rassemblèrent et reprirent à toutes jambes, mais en bon ordre, le chemin de leur maison, dont ils franchirent les palissades avec une aisance incroyable.

Pendant que cette scène se passait, Phil s'était remis en route pour tâcher de se débarrasser du cochon qui lui restait; et voici comment il s'y prit. Un propriétaire était à parler un soir à des ouvriers, sur le bord de la route, lorsqu'il vit venir à lui un Irlandais tout déguillé, avec des brogues blanches de pousse, des bas sans pieds, des culottes rapiécées, un sac de toile en

bandoulières, une grosse chemise ouverte laissant voir un cou d'un jaune rouge tanné par le soleil, un chapeau à peu près de la couleur de ses souliers, et une corde de foin passée autour de la taille. Il tenait de la main gauche une autre corde en paille attachée à une des jambes de derrière d'un cochon qui allait devant lui, et dans la droite un gourdin dont il aidait sa marche, qui semblait fort pénible. Lorsqu'il fut à la hauteur du gentleman, il arrêta son cochon, qui instinctivement se mit à tondre l'herbe au bord de la route.

— Oh ! dit-il en s'essuyant le front avec le parement de sa manche, maudit cochon ! tu me tueras. Peut-être ben, Dieu bénisse vot' Honneur, que vous voudrez m'acheter ce petit cochon que voilà. Je l'dounerons pour un morceau de pain, m'sieu, car tout ce que j'toulons, c'est d'm'en défaire. Tiens-toi donc, tu vois ben que j'sommes en conversation avec Son Honneur.

— Vous êtes Irlandais ? demanda le gentleman.

— Oui, m'esieu ; du Connaught, vot' Honneur, et j'la vendrons bon marché, la créature. Tiens-toi donc, brigand !

— Je n'ai pas besoin de votre cochon, mon brave homme, répartit l'Anglais, sans avoir la curiosité de s'informer comment il se trouvait avoir à vendre une pareille marchandise.

— Vous en raffolerez en un rien de temps, m'sieu. Les eaux grasses de vot' cuisine en feront une vraie beauté ; avec ça vos domestiques n'auront plus besoin de balayer. Il ne laissera rien traîner par terre, n'avez pas d'crainte. J'vous laisserons la créature pour plus que sa valeur, m'sieu.

— Plus ! Vous voulez dire moins, je suppose, Paddy.

— Plus ou moins, ça c'est toujours un fameux marché.

— Mais je n'ai aucun besoin de cochons. J'en suis abondamment pourvu. Adressez-vous ailleurs.

— C'est pas à vous que j'voudrions mentir, m'sieu ; pour la propreté et pour la décence, la créature n'a pas sa pareille. Quand elle s'ra aux mains de vot' dame, si elle a autant de bonté dans la figure que le beau monsieur qu'est son mari ! Où faut-il que j'conduisions l'animal, vot' Honneur ?

— Nulle part. Je n'ai pas de temps à perdre ; passez votre chemin.

— Merci, vot' Honneur. C'est pas moi qui voudrais vous t'oir le bec dans l'eau pour une misère. J'vous le laissons pour ce que vous voudrez au-dessus d'une livre ; c'est une donnée, mais je n'savons pas être dur avec un gentleman.

— Vous perdez votre peine, mon cher ; je n'ai pas besoin de votre cochon, je vous le répète. Prétendez-vous me le faire acheter bon gré mal gré ?

— Dieu vous bénisse, m'sieu, Dieu vous bénisse ! C'est quasi pour rien que j'vous le laissons. Reste donc tranquille, la créature ! t'es pas à plaindre tu vas entrer dans

une fière maison, et c'est un plaisir d'avoir affaire à l'honorable gentleman anglais. Il n'est pas comme ces vilains Irlandais qui vous enlèvent l'dessus d'un mauvais schelling, et payent leurs dettes avec le reste. J'vas l'mener à la grande maison là-bas, vot' Honneur ; l'portier m'laissera ben entrer.

— Sur ma foi, la plaisanterie est bonne, dit le gentleman, cédant à l'importunité ; vous me forcez d'acheter ce dont je n'ai pas besoin.

— Vous en aurez besoin d'ben d'autres si, comme je l'espérons, Dieu vous prête une longue vie. Viens, la créature, viens ; tu peux ben dire que t'as du bonheur ! tu s'ras si ben ici avec Son Honneur, qu'avant peu tu n'te reconnaîtras pas toi-même, plaise au ciel !

Il se mit aussitôt à conduire sa bête vers la maison d'un air de simplicité qui en aurait imposé au plus fin. Lorsqu'il y arriva, le propriétaire l'y avait devancé, ayant pris un sentier qui abrégait la distance, et disait à sa femme :

— Ma chère, venez voir l'acquisition qu'un Irlandais m'a positivement forcée de faire. Cet homme est bien le plus grand niais que j'aie jamais vu.

La curiosité de la femme fut plus facile à exciter que celle du mari. Elle était avec quelques dames qui lui faisaient visite : elles vinrent toutes pour se divertir aux dépens de l'Irlandais.

— George, mon ami, est-ce que le cochon aussi vient d'Irlande ?

— Je ne sais pas, ma chère ; mais je le croirais à sa maigreur.

— Dites-moi, quel est votre nom ? demanda la dame.

— Phadrumshagh Corfuffle, sauf vot' Honneur : mon père portait le même nom. Tiens toi donc ! ne peux-tu pas rester tranquille, quand tu me vois en conversation avec la beauté du monde.

— Ce pauvre homme ! il n'est pas aussi sauvage que j'aurais cru.

— Oui vraiment, il est plus apprivoisé que je ne m'y attendais, dit un bel esprit femelle.

— Où avez-vous eu ce cochon ? et comment se fit-il que vous ayez à le vendre si loin de chez vous ?

— Il n'est pas à vendre, madame, répliqua Phil, éludant la première question. Le maître que voici, — que Dieu l'bénisse et vous l'conserva, madame ! c'est lui qu'a su se choisir une femme, et qu'est ben digne d'en avoir une pareille ! et d'avoir toute une maisonnée de beaux enfants ! Et pourquoi pas ? c'est ben dans les décrets de la Providence, étant tous les deux si beaux !

— Le maître m'a acheté une livre, vot' Seigneurie, et son bon plaisir en son, et maintenant j'attendons qu'on me paye.

(La fin au prochain numéro.)

LE BOURRU.

QUÉBEC, MARDI 19 JUILLET, 1859.

Le mois de juillet, mois aimé de la jeunesse, a été fêté cette année, avec une pompe inaccoutumée.

Nous avons dit *mois aimé de la jeunesse*, parce que c'est dans ce mois que finissent ses travaux pénibles, parce que c'est dans ce mois que commencent pour elle les plaisirs, utiles, agréables et nécessaires délasséments de l'esprit.

Le Séminaire de Québec nous a donné deux de ces fêtes qui ne peuvent venir que d'une aussi brillante et aussi généreuse institution.

D'abord une séance de l'Académie St. Denis, séance que nous avons, comme toujours, trouvée instructive et amusante. Puis la distribution solennelle des prix faite au milieu d'un concert qui nous a rappelé celui si beau du 15 juin dernier.

Nous avons eu aussi les examens de l'Hôpital Général, des Dames Ursulines et des Sœurs de la Congrégation à St. Roch.

Toutes ces fêtes ont été pour nous autant de moments de bonheur, moments où nous avons pu voir et apprécier le travail et le talent de l'élite de notre jeunesse canadienne.

Voilà comment à Québec on passe la première partie du mois de Juillet. Nous aimons le plaisir, mais nous l'aimons beau, utile et serein. Fasse le ciel qu'un jour nos voisins de la grande république sachent aussi bien fêter cette partie de ce mois qu'ils regardent comme des jours de bonheur. Comme toujours, nos voisins ont fêté magnifiquement l'anniversaire de leur indépendance, mais comme toujours cette indépendance a été fêtée cruellement par les accidents nombreux qui ont coûté la vie à plusieurs personnes.

Pendant que nos voisins se divertissent si brutalement, pendant qu'en Europe, chacun tremble de peur ou de mal, nous sommes paisibles, encourageant le véritable progrès, l'éducation, l'instruction de la jeunesse.

Ici, chacun s'amuse, et tous conservent leur peau en bon état. C'est aussi dans ce mois que chacun prend son parti vers la campagne, c'est le mois désiré des convalescents, des imaginaires, des promeneurs, en un mot, c'est le mois des fruits et du plaisir, le mois où chacun prend ses aises. Mais outre ces beautés, que nous voyons revenir, tous les ans, cette première partie de juillet a été intéressante par les nouvelles que nous avons eues d'Europe, nouvelles agréables pour tous ceux qui ont un cœur français, nouvelles de victoire en faveur de nos frères de la vieille France. Elle a été encore intéressante par la retraite de M. Cyrille Boucher de la vie de journaliste, et ce Monsieur a bien fait, nous croyons, de

prendre ses aises; puisse le ciel le laisser toujours dans cet état, et chasser loin de lui la pensée de se faire rédacteur!

Pour le présent nous le pensons moins et nous le voyons bien là, et que Jupiter inspire à M. Royal d'en faire autant.

Nous n'avons besoin en Canada ni de la guerre, ni de *jours d'indépendance* pour nous intéresser, nous avons assez de nos petits événements et nous savons nous en contenter.

BÂTISSE L'A-T-IL DIT?

L'Observateur, comme toujours, fait feu et flamme pour faire croire aux badauds que des vessies sont des lanternes et qu'il peut dire sciemment la vérité. Mais il aura beau faire, et la clique d'enragés avec lui, il n'y aura que les émigrés de Beauport qui pourront ajouter foi à ses sornettes.

Nous allons prendre la peine de répondre, à la hâte, à quelques-uns de ses certificats, sans toute fois nous étendre bien au long; car, par quelques exemples, on pourra juger du reste.

D'abord, nous devons donner au public quelques explications sur les engagements qu'ont pris MM. Baby et Gauvreau avec le Gouvernement. En 1854, M. Baby avait entrepris l'érection des phares par contrat, et le public sait bien qu'un contracteur ne tient pas un compte aussi détaillé de ses dépenses et du nombre d'hommes qu'il emploie, que lorsqu'il est tenu d'en faire un rapport. Vers l'automne de 1855, le Gouvernement demanda à M. Gauvreau un état des dépenses faites jusqu'alors aux quatre phares de Belle-Isle, Forteau, Anticosti et Cap-Rosier. Alors M. Gauvreau prend des informations pour se mettre en état de faire ce rapport, qu'il donne au Gouvernement avec la plus grande exactitude possible. Il faut remarquer que, dès lors, le Gouvernement changeait de mole dans la construction des phares, c'est-à-dire qu'il annulait le contrat et qu'il faisait faire les ouvrages à la journée. Dès 1856, M. Gauvreau s'aperçut que certains estimés de son rapport étaient incorrects et, ne pouvant pas changer les comptes précédents, il diminua les suivants pour rétablir l'équilibre. Par exemple, dans l'hiver de 1855-56, M. Laurencelle a employé, l'espace de deux à trois mois, vingt-cinq à trente hommes, avec des chevaux et des bœufs, et cela n'est jamais entré dans les comptes; et M. Laurencelle sait très bien que M. Gauvreau a déclaré, en sa présence, à M. Baby, qu'il en agissait ainsi pour la raison que nous avons alléguée plus haut. De plus, le compte de Michel Pary porte 34 hommes employés depuis le 1er juin 1856, tandis que celui de M. Gauvreau porte le même nombre d'hommes depuis seulement le 30 juin jusqu'à la même date, c'est-à-dire jusqu'au 23 novembre.

Maintenant, disons un mot des goëlettes.

M. Buteau, dont nous publierons le certificat, qui doit valoir celui de Michel Pary, celui de M. Pruneau et beaucoup d'autres, M. Buteau, disons-nous, ne pouvant pas dire le nombre de goëlette qu'il avait chargées, ne donna que le montant payé pour ces goëlettes et certifia son compte. Il connaissait bien les noms des capitaines à qui il a payé ces sommes, mais il ne savait pas combien de voyages avait fait chacun de ces capitaines. Alors, tout naturellement, M. Gauvreau divisa la somme totale payée pour chargements de goëlettes par £80 qu'il estimait chaque voyage. Le résultat donna 12 goëlettes. Mais, ce que les adversaires effrontés de M. Gauvreau savent très bien, il a été reconnu que certains voyages, au lieu de coûter £80, ont coûté jusqu'à £250! Ainsi, il n'est pas étonnant qu'il y ait des erreurs quant au nombre de chargements, tandis que l'état des dépenses est correct.

Voici les noms des capitaines des goëlettes, que M. Pruneau dit être allées à Forteau et à Belle-Isle, avec les sommes que leur a payées M. Buteau en 1854.

Capitaine L. Audette.....	£243	5	0
“ W. Savard.....	228	0	4
“ G. Bouchard.....	202	10	0
“ E. Trembly.....	278	0	0
“ P. Tremblay.....	173	4	9

Total £1125 0 1

Il faut remarquer que les goëlettes étaient frêtées au mois et non au voyage.

Il n'a été alloué au contracteur, dans les comptes publics de 1854, que 12 voyages de goëlettes pour Forteau et Belle-Isle, se montant à £966, ce qui fait pour le contracteur une perte de £159!

Le tout certifié par M. Buteau, comme suit:

Je soussigné certifie que j'ai payé la somme de cinq mille quatre cent quarante cinq piastres 3c. pour goëlettes envoyées aux phares, en 1854.

(Signé.)

F. BUTEAU,
Agent.

A présent que nous avons satisfait la conscience de nos lecteurs, au moins nous l'espérons, venons-en au mérite de l'article de l'Observateur; chacun son lot.

M. J.-Bte Pruneau ferait bien mieux de se tenir coi, lorsqu'il a, sur la conscience, des péchés qu'il aura, croyons-nous, grand-peine à expier. Par exemple, sait-on combien coûte M. Pruneau à la province?

M. Pruneau est un homme très habile quand surtout il s'agit de creuser des fondations. Cela est tellement vrai, qu'il n'a pu faire creuser celles de Forteau suivant le plan qu'il avait reçu, et pendant trois mois il a fait travailler inutilement, en 1854, un bon nombre d'hommes, (il prétend que c'était 39, passons pour le quart heure.) et ses fondations n'ont point servi! Voilà

l'homme qui a passé une nuit dans sa chambre, parce qu'il craignait la tempête! Peut-être craignait-il le feu du ciel! Nous voudrions bien savoir comment il a tenu ses comptes, lui qui ignore son alphabet! Est-ce de mémoire? Nous ne le croyons pas susceptible d'en avoir, car son cerveau s'évapore chaque jour par les crevasses qui se font à sa nuque? En outre, nous refusons de croire ses avancés, jusqu'à ce que *Batisse* l'ait dit.

Et M. Patry pourrait bien aussi se reprocher d'avoir augmenté le coût des phares, avec les difficultés continues qu'il a eues avec ses hommes pendant toute l'année 1855. Quel dommage pour la province, si les employés avaient exécuté la menace qu'ils avaient faite de faire prendre à M. Patry un bain de mer, afin, disaient-ils, de lui faire perdre le goût de tout autre liquide? De plus, on peut bien lui reprocher, à l'habile architecte, de n'avoir pu exécuter les plans qu'il avait reçus, et d'avoir si mal conduit l'ouvrage, que le Gouvernement, lors de la visite du Commissaire en Chef, en 1857, a obligé M. Patry de démolir ce que lui, M. Patry, avait fait.

Enfin, quand on veut calomnier, on cherche tous les moyens, même les plus ridicules. Ne voilà-t-il pas qu'on apporte en sa faveur l'estimation de M. Le Boutillier, d'un homme qui, quoique honnête, n'y entend absolument rien. Serait-ce en construisant des bâtiments et en faisant la pêche du hareng et de la morue qu'il aurait appris, par hasard, ce que peut coûter un phare? En outre, M. Le Boutillier était loin de connaître la force de MM. Pruneau et Patry, en fait d'architecture, bien entendu; sans cela peut-être que ses estimations auraient varié.

Ah! si les témoignages donnés au comité eussent été plus forts, si l'on eut prouvé ce que l'*Observateur* affirme aujourd'hui, comment MM. White et Mattice, deux membres de l'opposition, auraient-ils voté à l'acquit de M. Gauvreau? Direz-vous que ces deux membres du comité ont été achetés? Non! non! les rouges ne sont pas vendables!!!

Peut-être que si *Bridgett* eut rendu son témoignage, M. Gauvreau eut été flambé! Qui sait? *Batisse* ne l'a pas encore dit!

Le temps pourra découvrir bien des choses et le *Bourru* aussi! Au revoir.

LOUIS-MICHEL GENDARME.

Nos lecteurs ne savent probablement pas pourquoi l'*Observateur*, journal critique, nous fournit depuis quelque temps des correspondances des plus hauts personnages qui se sont illustrés dans la guerre actuelle.

Eh! bien, nous allons tâcher d'éclaircir ce mystère de haute portée politique, et de mettre dans leur véritable jour certaines menées du vaillant Citoyen.

Depuis la fondation de l'*Observateur*,

Louis-Michel n'a cessé de tourner en ridicule et d'injurier les miliciens volontaires en général et certains officiers en particulier. Était-ce parce que les miliciens n'étaient pas actifs ou étaient mal disciplinés? Non. Mais l'*Observateur* pour être fidèle à son rôle, se mit en devoir de tout critiquer à tort et sans raison, pour le simple plaisir, nous pensons, de se faire passer pour plus sot qu'il ne l'était encore. Ce qui était pourtant furieusement difficile.

Cependant il a pleinement réussi, car Michel est, de sa nature, *inabordable*, comme il le dit lui-même, et quoique rudement baloté par les flots irrités de la presse il est resté calme et sans émoi, car il sait bien que les portes de l'Infernal *Bourru* ne prévaudront jamais contre lui.

Mais revenons à nos cartouches. Nous ignorions que Michel qui avait tant calomnié les miliciens volontaires, eut lui-même des dispositions assez prononcées pour l'art militaire, quand un ami à nous est venu nous informer que Louis Michel Darveau, notaire, avait en 1856 inscrit son nom sur une liste de miliciens tenu par M. le Dr. Tourangeau, qui alors désirait former une compagnie de carabiniers. M. le Docteur, ayant abandonné son projet, il remit les noms des personnes qu'il avait enrôlées à M. le Capitaine Bussière qui, connaissant le caractère ombrageux et indiscipliné de cet enfant gâté, raya son nom de la liste et Louis-Michel fut, comme Vulcain, chassé du paradis des braves, par un coup de pied dédaigneux.

Cependant plus heureux que son Sosie il s'en retira les quatre membres intacts, excepté le cerveau qui lui craqua légèrement.

Nos lecteurs voient maintenant le motif qui induisit le citoyen Michel à injurier les Capitaines Bussières, Légaré et Falardeau.

C'était tout simplement des accès de jalousie rentrée!

Et comme Louis Michel ne peut pas porter les armes pour Notre Souveraine Gracieuse, il forge des lettres signées Napoléon, François Joseph, Cavour et autres pour se donner un petit air d'importance et se faire illusion sur la bassesse de son rôle.

Nous publions de nouveau, aujourd'hui, le commencement du Chant Second de la *Pochettade*, à cause des nombreuses incorrections qui se sont glissées dans le dernier numéro.

NÉCROLOGIE.

Nous avons la douleur d'annoncer le décès de M. P. W. S. Ernst, Etudiant en Droit, mort jeudi dernier à l'âge de 28 ans et 10 mois. Ce jeune homme, dont les talents étaient incontestables, était l'espoir de ses vieux parents qui comptaient également sur sa capacité et sur son cœur généreux.

Il a su captiver l'estime de tous ceux qui l'ont connu, par les excellentes qualités dont il était doué, et par la régularité de sa conduite.

Nous publions la petite pièce de poésie suivante, qu'un ami a composée à sa mémoire.

Il n'est plus ici-bas!
Où donc a-t-il porté ses pas?
— Les portes éternelles
Ont tourné sur leurs gonds,
Et les puissances immortelles
Ont ébranlé leurs escadrons:
Car, au seul bruit de sa venue,
Elles s'en vont le recevoir
Comme une épouse, vers le soir,
Va souhaiter la bienvenue
À son époux accablé de labeurs....
Tout est déjà rentré dans le silence:
Le ciel s'est refermé
Et tout est consommé;
De ses vertus voilà la récompense!
Vous, ses amis, qui répandez des pleurs,
Venez apprendre, en priant sur sa tombe,
Avant que votre corps succombe
Sous les étreintes de la mort,
Venez apprendre à préparer votre âme,
Au grand foyer de la céleste flamme,
Afin d'avoir un heureux sort.
Vingt-huit printemps ont passé sur sa tête,
Sans le souiller de leur corruption;
Du vice la contagion
N'en a pu faire la conquête!
Il est heureux dans la sainte cité;
Séchez vos pleurs, et qu'il soit imité.

P.....

ANECDOTES.

— *Dernièrement*, un ministre protestant était monté en chaire pour lire un passage de la Bible à ses ouailles. Après avoir mis ses lunettes, il lut: "Alors Dieu donna une compagne à Adam." Puis, tournant la page, le saint homme continua: "Et elle était goudronnée en dedans et au dehors." Le révérend avait sauté un feuillet et était tombé au milieu de la description de l'arche.

QUIPROQUO. — Ces jours derniers, un jeune lion de Montréal, rencontrant dans la rue Notre-Dame une jeune personne et désirant lier conversation avec elle, saisit adroitement le moment où un insecte montait sur son chapeau pour dire: "Mademoiselle, je vous préviens que vous avez une bête derrière vous. — Ah! mon Dieu, monsieur, dit la jeune fille, en se retournant vivement et avec effroi, je ne vous savais pas là!"

CONDITIONS. — Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco. On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.